les valeurs de ce cas non pas de son emploi adnominal, le plus fréquent, mais au contraire de ses emplois qu'on pouvait croire les plus limités, et même marginaux. Le génitif se trouve ainsi tiré du côté de l'ablatif. La traduction du complément du superlatif (*optimus Romanorum / optimus e Romanis*) fournit du reste un argument à l'appui de cette analyse.

M. Cl. MOUSSY, convaincu par les raisons de M. SERBAT, discute cependant l'interprétation d'un exemple (*amphoram... puram impleto aquae purae*). Il rappelle que l'ablatif alterne avec le génitif pour la construction du verbe *implere*; dans *aquae purae* il verrait un génitif « instrumental » (remplis l'amphore *au moyen* d'eau) plutôt qu'un génitif à rapprocher de l'ablatif proprement dit (remplis l'amphore *à partir* de l'eau).

V.

SÉANCE DU SAMEDI 14 MAI 1988

Président : M. R. MARTIN

Communications à l'ordre du jour.

I. — M^lle^ J.-H. ABRY, *Auguste : la Balance et le Capricorne* (texte publié dans ce volume, p. 103-121).

Après avoir attentivement écoulé M^lle^ ABRY, le Président dit son admiration pour les qualités dont elle a fait preuve dans cette étude : l'ingéniosité alliée à la méthode la plus sûre.

M. A. LE BŒUFFLE s'associe à ces éloges. A propos du digne de la Balance, ajoute-t-il, il convient de ne pas oublier que le *gnomon* de l'*Horologium Augusti* (constitué par l'obélisque de Psammètikhos II) projetait son ombre très précisément sur l'entrée de l'*Ara Pacis* à la date du 23 septembre, vers la fin de l'après-midi : cette espèce de « confirmation dans la pierre » de l'horoscope d'Auguste nous prouve quelle importance conservait le signe de sa naissance, à côté du signe de sa conception.

M. J. BEAUJEU a beaucoup apprécié cette communication, mais, s'il accorde que la préférence donnée par Auguste et ses propagandistes au signe de la conception sur celui de la naissance a certainement une signification politique, il estime que l'hypothèse d'une influence égyptienne est à rejeter toutefois, du fait qu'à l'Égypte le souvenir d'Antoine restait attaché.

II. — M. R. LESUEUR, *Les déguisements des dieux dans l'Énéide* (texte publié dans ce volume, p. 92-102).

M. R. MARTIN remercie l'intervenant d'avoir dégagé, avec beaucoup de finesse, la signification poétique, politique et philosophique d'épisodes qui, dans l'*Énéide*, déroutent un peu le lecteur contemporain.

M. P. JAL s'interroge sur la différence à établir entre les notions de déguisement et de métamorphose. — Pour M. LESUEUR, la métamorphose est beaucoup plus qu'un changement d'apparence : elle implique en outre une modification de la taille, de la forme, de la substance.

M. P. GRIMAL rappelle que Virgile est passé par une phase épicurienne et que, selon Épicure, les dieux se manifestent — dans les rêves — sous une forme humaine. On sait d'autre part que les anciens vivaient dans un univers de superstí-

tions et jetaient constamment des « passerelles » entre l'humain et le divin. On n'a donc pas affaire à un carnaval des dieux dans l'*Énéide*, mais bien à l'expression d'une vision du divin dans le monde.

VI.

EXCURSION DU SAMEDI 11 JUIN 1988

Visite du château de Vaux-le-Vicomte, sous la conduite de J.-P. NÉRAUDAU. Promenade dans le parc du domaine, où fut présenté un spectacle de « grandes eaux ». Au restaurant situé dans l'enceinte du château des tables étaient retenues pour le groupe des participants.

VII.

SÉANCE DU SAMEDI 12 NOVEMBRE 1988

Président : M. R. MARTIN

L'Administrateur, P. GRIMAL, ouvre la séance et commémore le souvenir du professeur J. BÉRANGER, récemment disparu, qui fut l'un des plus anciens membres de la Société des Études latines (voir la rubrique *In memoriam*, p. 18).

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. A. ARCELLASCHI, *Sur la fortune de deux vers de Varron de l'Aude* (texte publié dans ce volume, p. 76-91).

Le Président, M. R. MARTIN, remercie l'orateur de nous avoir conviés « à l'accompagner dans son voyage vers une époque lointaine où les poètes cent fois sur le métier remettaient des sujets dont leurs prédécesseurs avaient donné une première interprétation ».

Soulignant la virtuosité et l'élégance de l'exposé, M. A. MICHEL se réjouit d'y trouver en outre matière à réflexion sur les fonctionnements de la poésie antique. Il est possible de lire celle-ci avec les yeux de Cocteau ou de Tristan Bernard.

M. P. GRIMAL voit dans cette communication la justification du travail des philologues, capables, croit-il, de révéler des beautés longtemps cachées par une tradition scolaire.

II. — M. O. DE BIGAULT DE CAZANOVE, *Spurius Cassius, Cérès et Tellus* (texte non communiqué au moment où nous mettions sous presse. Cette étude sera recueillie dans le tome 67 (1989) de la *Revue des Études latines*).

Le Président félicite M. BIGAULT DE CAZANOVE pour son exposé magistral, qui a conduit au cœur de la mentalité religieuse et politique romaine.

M. H. LE BONNIEC dit avoir trouvé lui-même « un buisson d'épines » dans les textes, victimes d'hypercritique, qui concernent Sp. Cassius. Il demande au conférencier s'il est permis de considérer Sp. Cassius comme une victime, qui n'aurait jamais eu la tentation du pouvoir personnel. — M. BIGAULT DE CAZANOVE ne le croit guère. Sp. Cassius faisait partie de ceux qui, au début de la République, se partageaient le pouvoir. Il est improbable que la plèbe se soit détachée de lui. C'est l'autre clan qui est venu à bout de l'abattre. 486 est une date de rupture, qui marque l'élimination du filon pro-plébéien du pouvoir.